

lettres qu'ils ne désirent pas voir publiées. Toute lettre adressée à un journal est censée devoir être publiée, si le rédacteur le juge bon, à moins que le contraire ne soit clairement indiqué.

**Saint-Joseph de Beauce.**—Par suite d'un malentendu, nous avons omis de signaler la fondation d'un cercle agricole dans la paroisse de Saint-Joseph de la Beauce. Cette belle paroisse a voulu elle aussi se mettre à même de profiter des avantages qui dérivent des associations agricoles, avantages rendus si évidents par les opérations des cercles de Saint-Sébastien d'Aylmer et de Sainte-Marie, fondés antérieurement dans le même comté.

Le 16 avril, 1882, la séance régulière du dit cercle agricole fut tenue en la sacristie de la dite paroisse sous la présidence de Thomas Lambert, président.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, le Rev. M. A. Martel, curé de la dite paroisse, a fait une causerie pratique sur la préparation des semences, sur l'importance d'un hersage bien fait avec une herse pesante, sur la quantité de graines de mil et de trèfle par arpent, qui ne doivent jamais être des ramasseries des fénils. De plus il a démontré qu'un bon labour doit être, en général, épais et faisant un angle de 45 degrés. Il a ensuite fortement conseillé de labourer les côteaux de travers, tel que la chose se pratique sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

Quant à la tonte des moutons, il a expliqué et interprété l'article de M. A. R. Jenner Fust, reproduit par le Journal d'Agriculture de mars dernier. Il a terminé en parlant de l'usage du plâtre, de la quantité par arpent et de la manière de l'employer ainsi que des cendres pour améliorer les terres.

**Saint-Cyrille, comté de l'Islet.**—Encore un comté où l'élan est donné, nous sommes heureux de le dire, par le clergé, Saint-Cyrille vient de se joindre à ses sœurs Saint-Eugène, l'Islet et Saint-Aubert, et a maintenant son cercle agricole fondé à la suggestion et sous le patronage de son digne curé, le Rev. messire Galarneau.

**Paroisse de Saint-Jacques le Majeur.**

Il est certain que l'agriculture, dans certaines localités de la province de Québec, a fait d'immenses progrès : citons, entre autres, la paroisse de Saint-Jacques le Majeur. Autrefois on y semait toujours grain sur grain. Faute d'engrais un sol extrêmement riche s'épuisait peu à peu et la récolte diminuait sensiblement chaque année. La gêne et même la misère pour plusieurs apparaissaient dans un avenir assez rapproché. Il va sans dire que la culture des légumes qui est rémunératrice et qui améliore si sensiblement les terres arables, était négligée au plus haut point. On ne remarquait partout qu'un misérable troupeau d'animaux peu nombreux qui, par leur chétive apparence, prêchaient éloquemment la disette et dans l'étable et dans le pâturage. C'étaient les sept vaches maigres de l'Égypte. Toutefois l'élevage des chevaux était en grand honneur et leur fumier se perdait à la porte de l'écurie, faute de soins. Aussi, dans les réunions, on ne parlait que de son cheval, qui excellait en vitesse, en force et en qualités tous les autres chevaux à sept lieues à la ronde. La voiture et l'attelage étaient en rapport avec les goûts du vantard. Personne n'avait rien à reprendre, c'était la façon du pays. Un beau cheval bien harnaché n'était-ce pas l'apogée de l'agriculture ? Le bœuf tant bien que vaillait était placé dans le grenier du bon Dieu.

Dépendant plusieurs cultivateurs luttèrent courageusement contre la routine : de ce nombre il faut noter le Dr Genand etc. etc., M. Lesage, le père de l'Assistant Commissaire des Travaux Publics. Ce dernier n'a pas eu honte un jour de quitter la robe d'avocat pour la bure et de continuer les exemples de son père défunt.

Aujourd'hui quel changement ! La culture des racines se fait sur une grande échelle. Quels beaux champs d'oignons, de tabac, de patates, de betteraves, de blé d'Inde ! Quels magnifiques troupeaux de vaches, de moutons, de cochons, frappent les regards du passant !

Quand les parents, les amis se rencontrent, la conversation n'est plus sur le cheval par excellence, mais sur la quantité de beurre, de lard, d'animaux, de légumes, d'engrais que la métairie a produit, et sur les grands profits qui en découlent pour le propriétaire : on rit de celui dont l'esprit de calcul est si limité et qui ne pense qu'à élever des chevaux, et labourer pour ne semer que du grain.

À quoi attribuer ce grand résultat ? A l'exemple sans doute de quelques bons cultivateurs et à l'éducation qui s'est répandue dans les familles. Il n'y a pas de paroisses qui comptent plus de prêtres, de religieuses, d'hommes de profession. Le nombre en est étonnant ; le niveau intellectuel s'élevant ne pouvait manquer de grandir celui de l'agriculture. Disons en outre, qu'on vit des femmes distinguées, qui avaient suivi un cours complet d'études au Sacré-Coeur, épouser des cultivateurs et rendre leur époux excellent agronome en l'aider de leurs connaissances et de leur culture intellectuelle. Parmi celles-là,

notons la sœur de M. Lesage. Aussi l'agriculture, à Saint-Jacques, est une profession honorable, l'abondance y renaît, la richesse augmente et une noble émulation dans la voie du progrès agricole excite ses habitants à perfectionner sans cesse leur agriculture. Leurs mœurs sont encore patriarcales et on déteste le luxe des habits ; mais en revanche, on lit le journal agricole dans presque tous les foyers. Puisse cet exemple profiter à d'autres paroisses qui ne pourraient s'en trouver plus mal. "Le Nord."

**Culture des patates.**—J'ai deux arpents de terre dans lesquelles j'entends faire semer 30 minots de patates *Early Rose* (1)

Est-il mieux de les semer rondes ou par germes, et, dans ce cas, de quelle pesanteur faire les germes ? (2)

Veillez m'informer combien de fumier, de cendre et de chaux il me faudra mettre par arpent ? (3)

J'aimerais à faire faire mes patates à la charrue, et je voudrais savoir quelle distance il doit y avoir entre les rangs ? (4)

Et enfin, à quelle distance faut-il semer les patates ou les germes, les uns des autres, et combien de minots de patates avez-vous l'habitude de mettre par arpent ? (5)

SAINT-URBALDE.

**Réponses** (1) Sur deux arpents de terre, il est inutile de semer cinquante minots de patates puisque vous avez une meilleure récolte en ne semant qu'huit à dix minots de germes par arpent.

(2) Le dernier No du journal (avril) vous indique comment faire les germes avec profit. Un bon germe de patates vigoureuses vaut mieux que 3 et 4 germes des mêmes patates, puisque un germe donne une touffe, et c'est tout ce qui doit pousser à un même endroit.

(3) La quantité d'engrais à mettre dépend de la richesse de la terre. Dans une terre riche, mettez peu d'engrais, autrement les patates seraient exposées à pourrir. Etendez de 30 à 50 charges de fumier par arpent, labourez à mesure pour enfouir votre fumier — Semez la cendre que vous avez, soit 40 à 50 minots de *bonne cendre* par arpent, ou 200 à 300 minots de cendres lessivées. (4) Hersez le tout, puis semez vos patates sous l'oreille de la charrue, au troisième sillon, faisant vos sillons de dix pouces, ce qui donnera 30 pouces entre les sillons. (5) Placez les germes des patates à 10 pouces les uns des autres vers le bord inférieur du sillon, de manière que le cheval, en labourant, ne mette pas le pied dessus.

Ce mode exige deux labours ; le premier pour ameublir la terre et enfouir le fumier, le second, pour ameublir davantage et enfouir les patates.

Huit jours après l'ensemencement, hersez le tout énergiquement, pourvu que la terre soit ressuyée, puis hersez de nouveau chaque semaine, jusqu'à ce que les patates soient toutes levées. La herse ne fait aucun mal aux patates quand même elles seraient levées et hautes de 3 à 4 pouces, mais elle détruit les mauvaises herbes et ameublir la terre bien mieux que toutes les façons à la main.

Il suffira ensuite de sarcler entre les rangs au moyen de la boue à cheval qu'il faudra passer dans les sillons chaque semaine, jusqu'à ce que les patates commencent à fleurir. L'habitude générale est de butler deux ou trois fois, au moyen de la charrue. Cependant quelques cultivateurs prétendent qu'il est mieux de ne pas le faire. Pour notre part, nous avons toujours cultivé par sillons, buttés deux fois. Dans les terres humides, cela est indispensable, afin d'éviter la surabondance d'eau et la pourriture. Dans les terres sèches et légères, on pourra essayer de la culture à plat, en petit, et nous en donner des nouvelles.

(6) Quant à la chaux, il ne faut jamais en mélanger avec du fumier. On exposerait celui-ci à brûler et se perdre inutilement. La chaux fait bien, étendue sur labour d'automne. Après une récolte sarclée, le grain sera meilleur et la graine de mil et trèfle prendra bien mieux.

**Bière économique.**

Je cueille dans un journal anglais la recette suivante pour faire très économiquement de la bonne bière. Bon nombre de cultivateurs pourraient, il me semble, se payer la fantaisie d'un breuvage aussi agréable que salutaire. Prenez  $\frac{1}{2}$  de minot de bon malt (orge germée et séchée), 1 livre de houblon, mettez dans 20 gallons d'eau, et faites bouillir une demi-heure. Coulez à travers une flanelle dans une cuve, et laissez refroidir à une température de 65 degrés (tiède). Ajoutez 2 gallons de mélasse et une pinte de bonne yeast (levure) fraîche. Mélangez bien et mettez le tout dans un baril de 30 gallons. Emplissez-le d'eau froide jusqu'à six pouces de la bonde (bung hole). Alors bouchez ferme et placez le baril sur le bout où il est pour demeurer. Après deux semaines la bière s'améliorera indéfiniment.

NAPOLEON RIVER.